

Laval théologique et philosophique



SAINT-SIMON, Henri de. *Le nouveau christianisme et les écrits sur la religion*, choisis et présentés par Henri Desroche, Paris, Éditions du Seuil, 1969 (11 X 18 cm), 192p.

Henri Declève

Volume 28, numéro 1, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020286ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020286ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Declève, H. (1972). Compte rendu de [SAINT-SIMON, Henri de. *Le nouveau christianisme et les écrits sur la religion*, choisis et présentés par Henri Desroche, Paris, Éditions du Seuil, 1969 (11 X 18 cm), 192p.] *Laval théologique et philosophique*, 28(1), 94–94. <https://doi.org/10.7202/1020286ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Il s'articule de la façon suivante : 1) la Sainte-Écriture ; 2) la patristique pré-nicéenne ; 3) la patristique post-nicéenne ; 4) la préscolastique et la première scolastique ; 5) l'âge d'or de la scolastique et la scolastique décadente ; 6) la Réforme et le concile de Trente ; 7) la théologie post-tridentine.

Sans doute, maints développements nous laissent-ils en appétit, la brièveté étant de mise en ce genre d'ouvrage. Pourtant, la qualité scientifique de l'œuvre ne s'en trouve pas compromise. C'est d'ailleurs un des grands mérites de l'auteur que d'avoir su condescendre à la nécessité du résumé sans verser pour autant dans la superficialité et les généralités. Tout au plus, peut-on regretter la trop grande rapidité avec laquelle certains thèmes sont traités, tel celui de l'Ordre dans la Sainte Écriture, ou encore l'absence d'avis sur des questions importantes. L'on s'étonne, par exemple, de constater que l'auteur passe sous silence les diverses hypothèses émises touchant l'évolution de l'apostolat vers l'épiscopat « monarchique ». Sans doute a-t-il préféré rapporter simplement les quelques rares faits connus qui ont servi de base aux diverses théories, somme toute assez fragiles.

Par contre, les principales questions de la théologie de l'Ordre sont très bien suivies dans leur évolution à travers les âges : la définition de l'Ordre, sa sacramentalité, sa division en degrés, la distinction entre l'épiscopat et le presbytérat, la matière et la forme du sacrement, ses ministres et ses sujets, les effets de l'ordination.

S'abstenant le plus souvent de porter un jugement relevant plutôt de la théologie spéculative, l'auteur n'en a pas moins su dégager de façon remarquable les faits et les doctrines les plus significatifs à ce point de vue. En théologie sacramentaire, on le sait, la spéculation est particulièrement dépendante des données de l'histoire. C'est dire l'importance pour le théologien d'un ouvrage bien fait comme celui de Ludwig Ott.

Sa qualité fait regretter qu'il n'ait pas été complété par une table analytique et une table des auteurs cités. Cette addition eût rendu plus facile la consultation de ce précieux instrument de travail.

Michel GERVAIS

SAINT-SIMON, Henri de. **Le nouveau christianisme et les écrits sur la religion**, choisis et présentés par Henri Desroche, Paris, Éditions du Seuil, 1969 (11 × 18 cm), 192p.

Si Henri de Saint-Simon a pu donner à penser qu'il était « le premier des socialistes et le dernier des gentilshommes » ou encore, avant Marx et Comte, « le père de la sociologie », c'est que l'unité de sa vie et de son œuvre, nous dit Henri Desroche, fut celle d'une passion, dont on sent par ailleurs qu'elle était « la religion de l'irréligion ». Ce perpétuel essayiste, dont tant de propos, de fragments et d'aphorismes prennent aujourd'hui un accent étrangement présent sans perdre leur perspective indéfinie, offre un excellent exemple de l'unité probablement essentielle qui joint ensemble l'utopie, la religiosité et l'esprit révolutionnaire. Tout ce qui, dans les sciences humaines, est d'allure démiurgique et tend « à déplacer le paradis terrestre pour le transporter du passé dans l'avenir », trouve dans les écrits de Saint-Simon non seulement son expression mais bien souvent son analyse pénétrante. *Le nouveau christianisme* parut en 1825, quelques mois avant la mort de l'auteur. Premier et seul à être écrit de trois dialogues entre un conservateur et un novateur, cet opuscule de quarante pages « est plutôt », selon Henri Desroche, « le manifeste d'une science sociale générale à la fois poétique, théorique et pratique, identifiée à l'esprit du christianisme ou peut-être à un christianisme du Troisième Âge après l'âge catholique féodal et l'âge protestant bourgeois dont la double critique constitue l'essentiel du texte ». À l'heure où, vague autant que nécessaire, se proclame une « théologie politique », ces pages méritent l'étude des théologiens et des philosophes de la religion entre autres. Leur lecture est excellemment préparée par les quarante-quatre pages d'introduction ainsi que par les trente-huit extraits d'autres œuvres plus anciennes, où l'on voit prendre quelque peu forme les aspects poétiques, théoriques, historiques et pratiques de cette sociologie démiurgique que Saint-Simon appelait un nouveau christianisme.

Henri DECLÈVE